

# **LE GARÇON AUX GRANDES OREILLES**

et autres contes francophones de Maroc

Ces contes sont tirés du site : [www.conte-moi.net](http://www.conte-moi.net). Tous les droits de propriété intellectuelle sur ces contes appartiennent à l'association DECI-DELA (DECI-DELA 2010).

Maquette et mise en page :

**Abir Saleh Salem**

Couverture :

**Moussa Ali Miguil**

Sélection des contes, relecture, validation et suivi :

**Groupe de Travail sur la Promotion du Livre**

Coordination graphique :

**Chehem Abdallah Hassan**

© CRIPEN, Juillet 2014

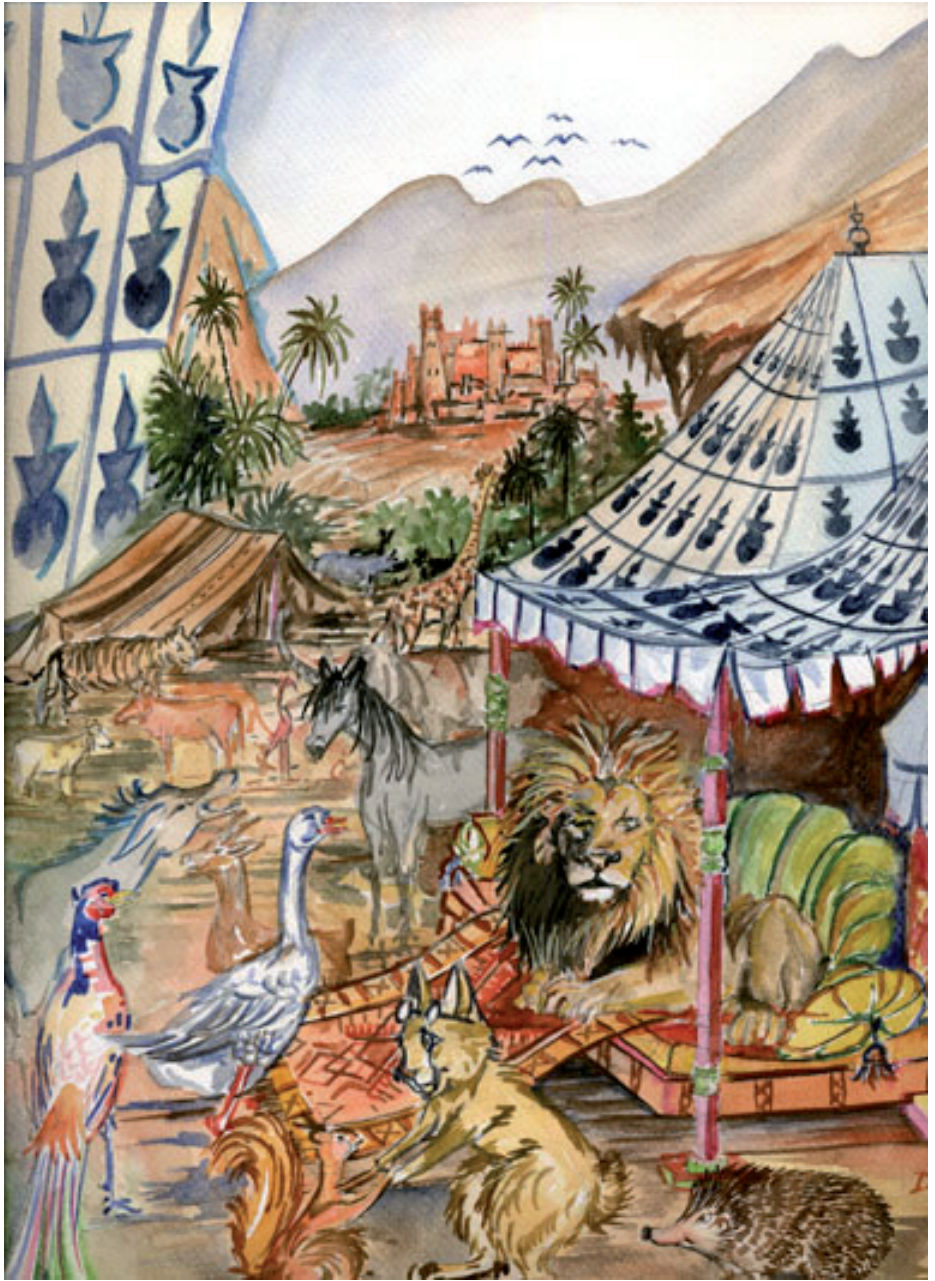
# Sommaire

1. L'élection d'un ministre ..... page 4
2. La chatte imprudente ..... page 6
3. Le garçon aux grandes oreilles ..... page 12
4. Le lion et le hérisson ..... page 16
5. Le lion malade, le hérisson et le loup ..... page 20
6. Le loup et Boumghar le hérisson ..... page 24
7. Le pigeon, le loup et la cigogne ..... page 30
8. Le teigneux ..... page 36
9. Les deux loups affamés ..... page 40
10. Un chat vertueux ..... page 44



# **LE GARÇON AUX GRANDES OREILLES**

et autres contes francophones de Maroc



## L'élection d'un ministre

Le lion a depuis la nuit des temps régné seul. Il a toujours imposé sa loi en despote. Or un jour, il décide d'adopter une nouvelle façon de gouverner et de nommer un vizir à ses côtés. Il ne trouve de meilleure façon d'inaugurer cette nouvelle ère que d'organiser un concours pour la désignation de ce ministre.

Il convie tous les animaux à une grande assemblée et leur annonce sa réforme :

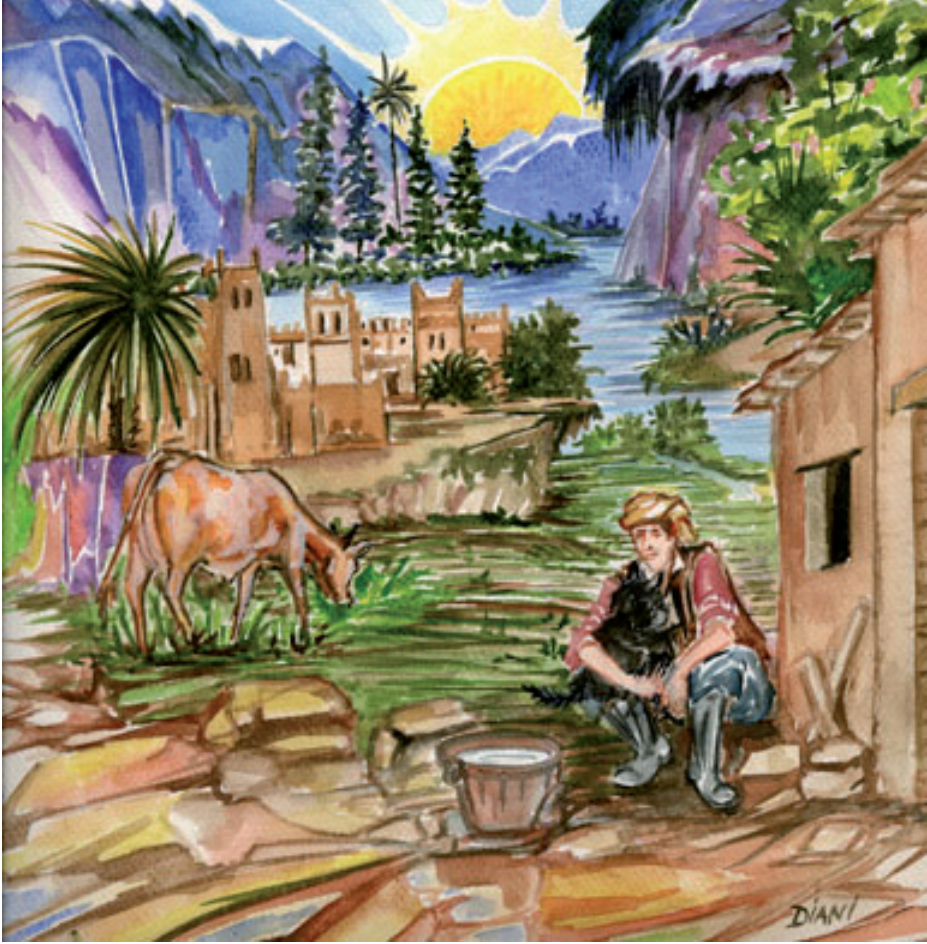
- Chers sujets, il est temps que je partage avec vous le pouvoir, que vous participiez à la prise des décisions et à la gérance des biens de notre Royaume. J'ai donc décidé de nommer un vizir, ce sera celui ou celle qui, parmi vous, demain, verra le premier le soleil se lever.

Le lendemain, dès l'aube, tous les animaux sont au rendez-vous, prévu au fond de la vallée. Tous ont les yeux tournés du côté de l'Est, tous excepté le hérisson qui regarde du côté opposé et s'expose à la risée de l'assemblée. Tandis que règne un silence pesant et une tension extrême, une petite voix s'élève :

- Le voici ! Le voici ! Voici le soleil Votre Majesté !

Toutes les têtes se tournent du côté de la voix. La surprise des animaux est grande lorsqu'ils voient le Roi féliciter l'ingénieux hérisson qui a remporté le concours. En effet, il a vu le reflet des rayons du soleil à l'Ouest avant que le soleil lui-même ne se lève à l'Est.

Et depuis ce jour, le hérisson est le bras droit du lion, Roi de la Forêt.



## La chatte imprudente

Il était une fois un jeune homme du nom d'Hamidi qui habitait une toute petite cabane dans un village, très haut perché dans la montagne. Il vivait seul et sa seule compagnie était une jolie petite chatte. Dès que le soleil se levait, il se rendait dans la grande forêt et là il cherchait de quoi vivoter mais surtout de quoi nourrir la petite chatte. Il ne revenait qu'une fois le soleil



couché. La chatte enfermée toute la journée trouvait le temps long et l'ennui commençait à la gagner. Il n'y avait plus depuis longtemps une souris, un scarabée, ou une mouche à chasser. Ce jour-là elle trouva un autre jeu. Elle monta sur la table et avec sa patte fit tomber l'assiette où il y avait le repas de son maître, elle renversa la jarre de lait de son maître et se régala avec ce qu'elle avait renversé. Puis satisfaite, se lécha les babines, les pattes et attendit son maître.

Ce jour-là, Hamidi rentra de la forêt et dans sa musette il n'avait rien à se mettre sous la dent. Mais se disait-t-il, j'ai un petit repas qui m'attend chez moi. Quand il ouvrit la porte, qu'il vit toute sa vaisselle cassée et son repas par terre, il fut pris d'une terrible colère.

- Maudit chat ! Je me fatigue pour te trouver à manger et toi tu souilles ma seule nourriture de la journée ! Tu vas voir ce que tu vas voir.

Il attrapa la chatte, se saisit d'un petit couteau et là...

couic ! D'un petit coup il lui coupa le bout de la queue et l'accrocha sur un mur. Et toujours furieux il lui dit :

- Tu peux pleurer jour et nuit, verser un lac de larmes ! Je ne te rendrai ta queue que si tu remplis de nouveau ma jarre de lait.

Dès le lendemain la chatte se réveilla tôt et se mit en chemin. Elle traversa la grande forêt, arriva dans une grande prairie et vit une vache, elle lui chanta :

- La vache, la vache, la vache, donne-moi du bon lait, pour remplir la jarre que j'ai, la jarre que j'ai renversée, et récupérer ma queue, que mon maître a coupée.

- Je veux bien t'aider !, lui dit la vache mais moi pour donner du lait, il me faut de l'herbe !

Elle courut trouver une prairie.

- Prairie, prairie, prairie donne-moi de l'herbe, que je donnerai

à la vache, qui me donnera du bon lait, pour remplir la jarre que j'ai, la jarre que j'ai renversée, et récupérer ma queue que mon maitre a coupée.

- Je suis toute assoiffée, toute desséchée, trouve moi de l'eau et je donnerai de la bonne herbe.

La chatte trouva un petit ruisseau et lui chanta :

- Ruisseau, ruisseau, ruisseau donne moi de la bonne eau, que je donnerai à la prairie, qui me donnera de l'herbe, que je donnerai à la vache, qui me donnera du bon lait, pour remplir la jarre que j'ai, la jarre que j'ai renversée, et récupérer ma queue, que mon maitre a coupée.

- Je ne suis qu'un petit ruisseau, il faudrait que la grande rivière me donne un peu de son eau.

La chatte trouva la rivière et lui chanta :

- Rivière, rivière, rivière donne-moi de ton eau, que je donnerai au ruisseau, qui me donnera de l'eau, que je donnerai à la prairie, qui me donnera de l'herbe, que je donnerai à la vache, qui me donnera du bon lait, pour remplir la jarre que j'ai, la jarre que j'ai renversée, et récupérer ma queue, que mon maitre a coupée.

- Le ciel ne donnera plus de pluie et la rosée du matin n'y suffira pas, je ne suis qu'un mince filet qui coule dans son lit. Seule la montagne pourrait m'offrir un peu de neige.

La petite chatte grimpa, grimpa, jusqu'au sommet tout blanc de la montagne. Elle avait si froid et de sa petite voix elle susurra :

- Montagne, montagne, montagne, donne-moi un peu de neige, que je donnerai à la rivière, qui me donnera de son eau, que je donnerai au ruisseau, qui me donnera de l'eau, que je donnerai à la prairie, qui me donnera de l'herbe, que je donnerai à la vache, qui me donnera du bon lait, pour remplir la jarre que j'ai, la jarre que j'ai renversée, et récupérer ma queue, que mon maitre a coupée.

- Je suis désolée, lui dit la montagne, je dois garder ma glace

jusqu'à l'été, descend et attend que le soleil soit ardent.

La chatte descendit, le cœur gros. Voilà... se dit-elle ma grosse bêtise a de graves conséquences : je suis une chatte sans queue, qui n'ose plus se montrer, de peur d'être moquée.

- J'ai faim ! Hamidi mon maitre a eu raison d'être furieux ! Ça fait mal d'avoir faim. La prochaine fois j'y regarderai à deux fois avant de faire des bêtises.

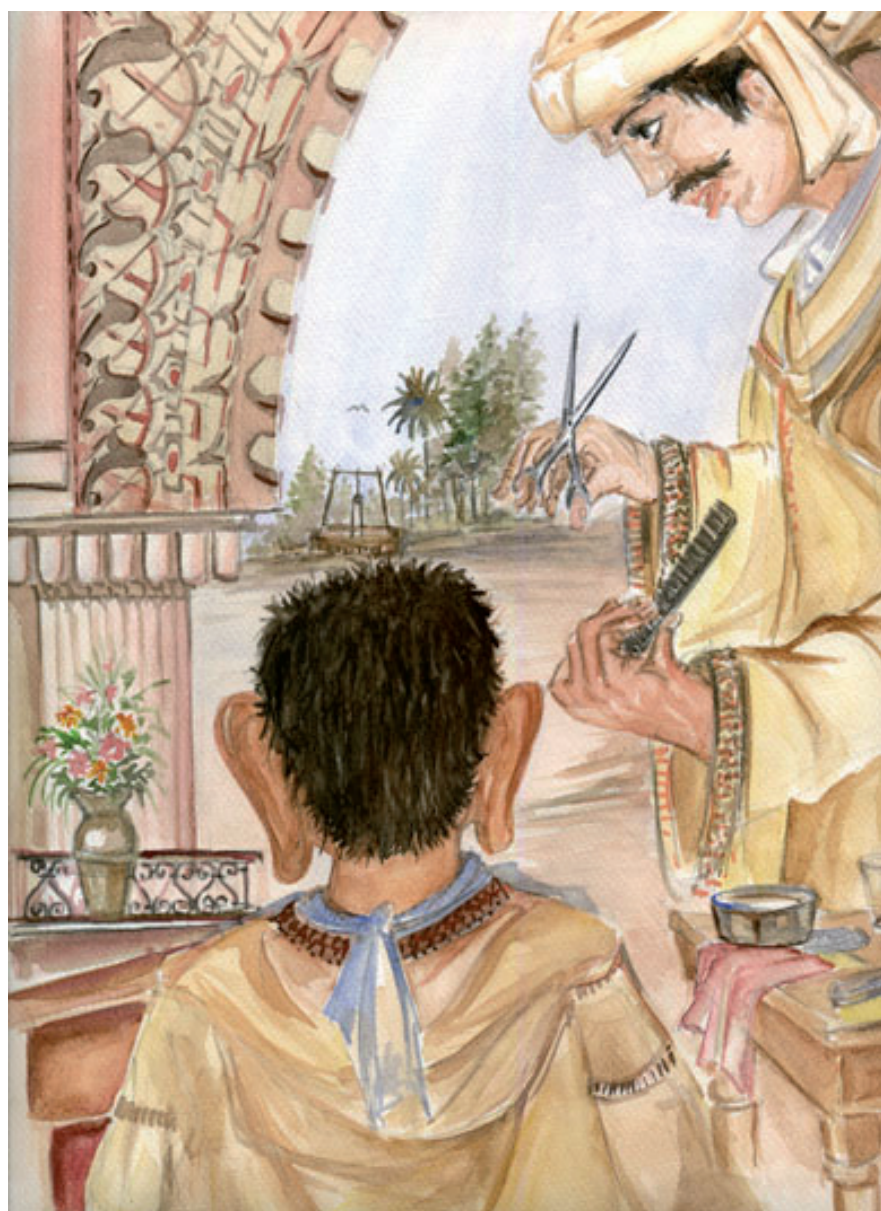
La chatte était très triste. Elle s'allongea, s'enroulant sur elle-même et attendit que la montagne daigne laisser fondre la neige.

Les semaines passèrent, les lunes passèrent, les saisons passèrent. Un beau matin la chatte entendit le doux bruit de l'eau, la neige était en train de fondre, elle remercia la montagne. La rivière se remplit et donna de l'eau au ruisseau qui irrigua la prairie pour donner de l'herbe tendre à la vache qui, satisfaite, donna du bon lait. Enfin ! La chatte rempli la jarre qu'elle avait renversée.

Elle revint chez son maitre Hamidi. Il était heureux de revoir sa compagne. Elle sauta dans ses bras et ronronna. Hamidi la serra contre son cœur et lui recolla la queue.

Devant sa porte il trouva la jarre pleine de lait. Et la vie redevint comme avant.

Mon conte est parti, le vent l'a emmené, un jour il reviendra.



## Le garçon aux grandes oreilles

Il était une fois dans un pays lointain, très lointain, un hakem (gouverneur). Il avait un garçon qui avait de longues oreilles. Comme ce dernier en avait honte, il les cachait avec une calotte. Si cette tare s'ébruite, il sera la risée de tout le monde. C'est pourquoi son père faisait appel à un coiffeur pour lui faire couper les cheveux, à domicile, loin des regards indiscrets.

Mais un jour, le coiffeur, rongé par la curiosité, voulut savoir pourquoi le garçon avait de longues oreilles. C'est ainsi qu'il commit l'irréparable ! On le laissa couper les cheveux, puis on lui coupa la tête pour qu'il ne révèle pas le secret. Les coiffeurs se succédèrent et posèrent la même question, et leurs têtes sautèrent après qu'ils coupèrent les cheveux du fils du gouverneur.

Un jour, on fit venir un coiffeur, qu'on dit discret. Il vit les grandes oreilles de l'enfant, mais ne chercha pas à savoir pourquoi. Il coupa les cheveux. Mais avant qu'il s'en aille, le père lui recommanda de garder le secret s'il ne voulait pas se faire décapiter.

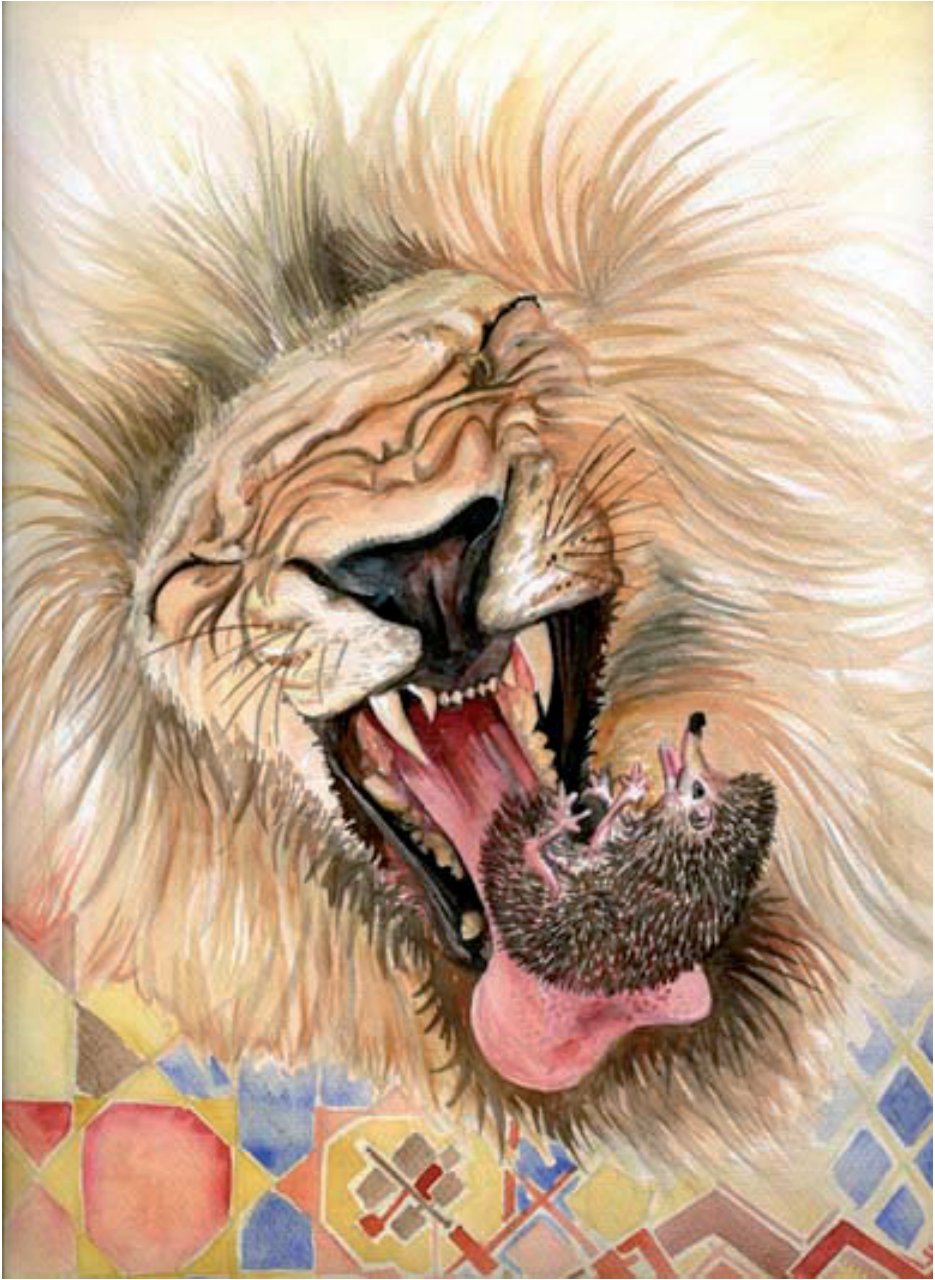
Le coiffeur rentra chez lui décontenancé car le secret qu'il détenait prenait de l'ampleur et le gonflait petit à petit si bien que son corps devint trop lourd. Pour se libérer de ce poids qui l'écrasait depuis de nombreux jours, il se rendit dans un puits et cria en se penchant vers le vide : « le fils du gouverneur a de grandes oreilles ! Le fils du gouverneur a de grandes oreilles ! Le fils du gouverneur a de grandes oreilles ! » La grenouille l'entendit et se mit à crier elle aussi : « le fils du gouverneur a

de grandes oreilles ! Le fils du gouverneur a de grandes oreilles ! Le fils du gouverneur a de grandes oreilles ». Le pigeon venu se désaltérer, près du puits, l'entendit et se mit à dire : « le fils du gouverneur a de grandes oreilles, le fils du gouverneur a de grandes oreilles, le fils du gouverneur a de grandes oreilles ». Le corbeau l'entendit et se met à crier la même chose. Les autres oiseaux l'entendirent et se mirent à répéter : « le fils du gouverneur a de grandes oreilles ! ». La nouvelle se répandit dans la ville et arriva aux oreilles du gouverneur. Furieux contre le coiffeur qui avait divulgué le secret, il promit de lui faire avaler sa langue. On le fit venir ; mais il jura et nia en avoir parlé à quelqu'un.

Le fils intervint et dit à son père que le coiffeur est sincère. Après tout, la nouvelle s'est propagée et tout le monde est aujourd'hui au courant. Cela ne sert à rien de tuer le coiffeur. « Je suis une créature de Dieu, je n'ai pas à rougir d'être différent des autres ». Sur ce, le coiffeur fut lâché. Le garçon, libéré de sa hantise, sortait désormais sans calotte.

Mon conte était parti avec la rivière et moi je suis restée avec les fils des généreux.







## Le lion et le hérisson

Une fois, un lion, roi de la forêt a convoqué tous les animaux. Tous avaient répondu présents : ils étaient là au moment et au lieu indiqué. Un seul a manqué ce rendez-vous décisif : c'est le hérisson. Il est arrivé en retard.

Le lion, en colère, lui demande la raison de ce retard.

- J'avais des courses à faire et quelques affaires à régler, répond la petite voix.

- Quelle arrogance ! Tu ne respectes plus personne, tu n'as plus honte.

Sur ce, le lion n'en fait qu'une bouchée et l'avale. Mais le hérisson ne se laisse pas faire. Il se gonfle, s'enfle dans la gorge du lion et se met à manger la chair et la graisse. Le lion est pris d'un malaise ; il tousse et vomit du sang. Alarmé par sa santé qui se dégrade, il réfléchit longuement à sa situation. Il regrette d'avoir avalé le hérisson et le prie de sortir en lui affirmant qu'il ne lui en veut pas et qu'il lui a pardonné son retard. Mais le hérisson ne peut pas lui faire confiance. Il lui demande alors de prêter serment de ne pas lui faire de mal. Le lion jure. Le hérisson lui demande alors d'ouvrir grande sa gueule et de tousser. C'est ainsi que le hérisson s'extirpe et se jette par terre.

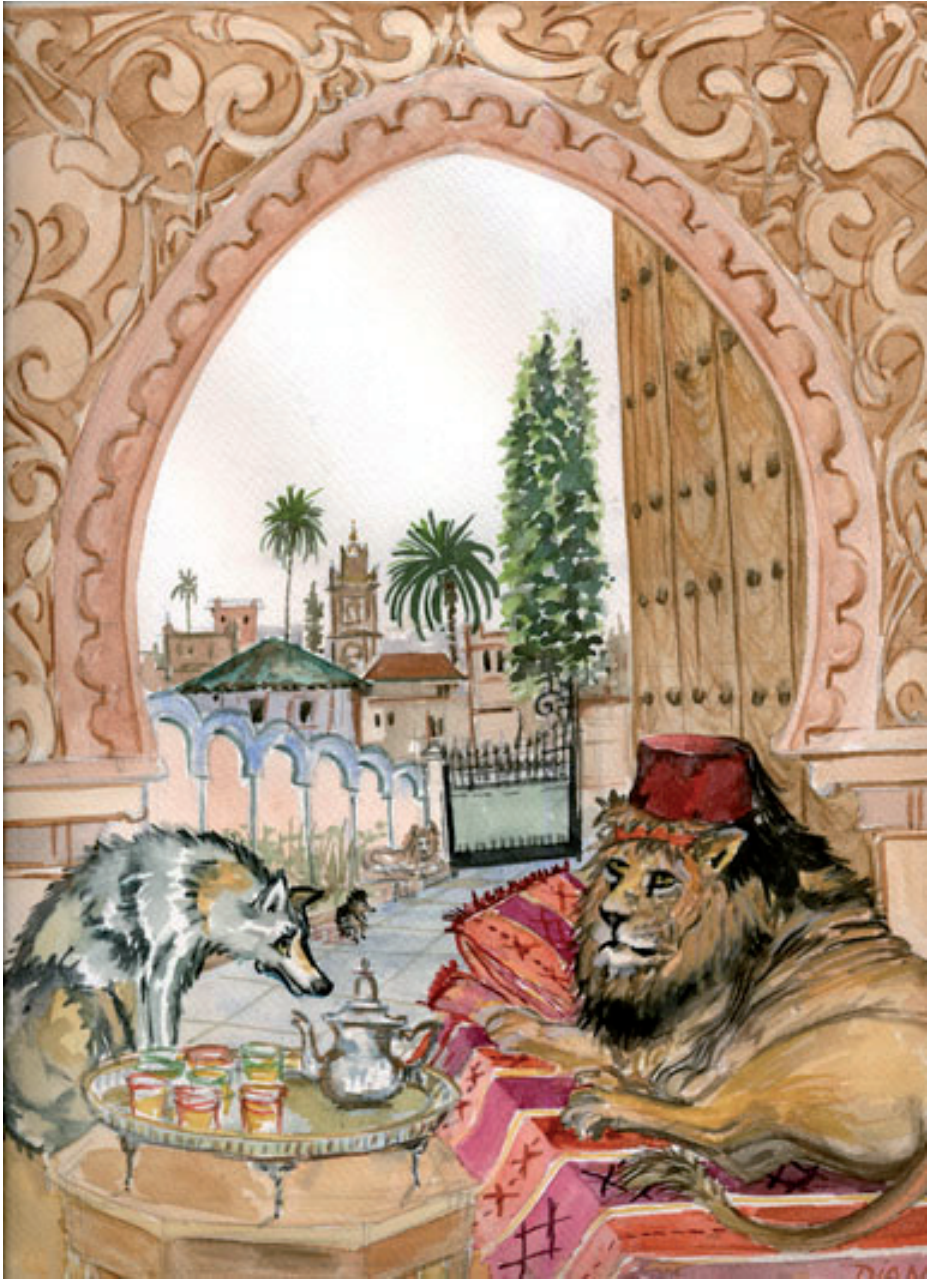
Sitôt libéré, le hérisson lui lance un défi. C'est ainsi qu'ils décident d'un commun accord de s'affronter loyalement. Chacun viendra avec son armée. Le jour de la bataille arrive. Le roi des animaux fait venir tous les lions : leurs rugissements retentissent dans toute la forêt, terrifiant toute la faune. Comme à son habitude, le hérisson arrive un peu tard, sur le dos d'une poule suivie de ses poussins qui remplissent la forêt de leurs caquètements et

gloussements (djaou, djaou, djaou). Il tient un sac, un ballot (abiaâ en langue berbère) plein de guêpes. Une fois arrivé près des lions, le hérisson ouvre le sac, les guêpes se jettent sur les lions et commencent à les piquer. Les lions mugissent, s'enfuient et se cachent tous dans une tanière.

Le hérisson, juché sur la poule suivie de ses poussins, les poursuit et se poste devant leur cachette. Chaque fois qu'un lion sort pour voir si le hérisson et son armée sont partis, il se tourne vers les autres lions et leur dit : « ils sont toujours là ». Avant de partir, le hérisson enlève une plume de la queue de la poule et la met devant le trou par lequel il était épié. Chaque fois qu'un lion s'aventure pour voir si le hérisson n'est plus là, il voit la plume que le vent agite, et se tourne vers les autres fauves en leur disant : « son cheval (Ayss en langue berbère) est encore là ». Les lions restent enfermés, jusqu'à ce qu'ils soient tous décimés par la faim et la soif.

Je l'ai laissé dans le mal et je suis revenu.





## Le lion malade, le hérisson et le loup

Il était une fois un lion, un hérisson et un loup. Un jour, le lion tombe malade. Comme il est alité, des rumeurs inquiétantes circulent au sujet de sa santé. C'est pourquoi le hérisson propose au loup d'aller ensemble rendre une visite de courtoisie au lion et s'enquérir de son état de santé.

Arrivés au seuil de la maison, le loup décide d'entrer le premier chez sa majesté le lion.

Par peur, par complaisance ou par imprudence, il improvise une recette médicale susceptible de guérir le maître :

- Si vous buvez du sang de hérisson, vous serez guéri de votre maladie, bafouille-t-il.
- Mais où vais-je trouver un hérisson ? demande le lion d'une voix fatiguée.
- Il y en a un là, juste derrière la porte, s'empresse de répondre le loup.

Le lion fait entrer le hérisson, le remercie de s'être proposé pour lui venir en aide et loue l'altruisme et le courage dont il fait preuve en acceptant de se sacrifier pour la bonne cause. Et il ajoute : « Le loup m'a dit que ton sang est le remède de ma maladie ».

- C'est vrai, mon ami a raison, voici un peu de mon sang. Mais ce sang doit être mélangé avec la cervelle d'un loup pour être efficace. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous sommes venus ensemble.

- Mais où vais-je trouver le loup ? Il vient de partir !

Le hérisson le rassure sur un ton calme : « il est encore derrière la porte, il attend votre décision ; c'est l'un de vos plus fidèles serviteurs et n'hésitera sûrement pas à vous rendre service ».

Le lion appelle le loup et lui demande de revenir. Il s'adresse à lui : « Voici le sang du hérisson, mais il me semble qu'il doit être mélangé avec ta cervelle ». Sur ce, le lion, impatient de retrouver ses forces, se jette sur le loup et le dévore. Sous ses crocs, la cervelle dégouline.







## Le loup et Boumghar le hérisson

Cette histoire se passe il y a très longtemps, du temps où le chat jouait avec la souris et le soleil avec la lune.

En ce temps là, le loup et Boumghar le hérisson étaient de très bons amis. Ils avaient décidé de travailler la terre ensemble et de partager la récolte de ce champ au grain de blé près.

Un champ ce n'est pas grand pour un loup mais pour un hérisson c'est grand comme un océan.

Après le premier jour des labours, Boumghar, le plus malin de tous les animaux, était si harassé par ce travail qu'il se dit qu'il allait mourir épuisé.

De retour chez lui, fatigué, il réfléchit.

- Un loup, se dit-il, travaille sans fatigue au moins cent fois plus qu'un hérisson. Donc il va s'occuper tout seul de notre champ ! Et durant la nuit, le rusé hérisson réfléchit à un stratagème. Le lendemain matin, il grimpa au sommet de la falaise qui surplombait leur champ. Là vivaient des perdrix. Il leur dit :  
- Perdrix, perdrix, jolies perdrix, si vous me voyez danser, n'hésitez pas à jeter des pierres sur le loup ! Mais si vous me voyez contre la falaise, cessez aussitôt ! En échange je vous donnerai un sac plein de blé.

Une fois dans le champ, le hérisson se mit à danser et une pluie de cailloux s'abattit sur le loup. Il cria effrayé :

- Aïe, ouille, ouille, aïe, aïe, aïe! Nous allons tous mourir, il faut nous enfuir tout de suite ! La falaise nous tombe dessus et la terre va s'ouvrir !

Le hérisson s'arrêta de danser et les perdrix ne jetèrent plus aucun caillou.

- Arrête de claquer des dents Loup ! Ce n'est rien, je vais arranger ce problème. Tu ne me connais pas, grâce à ma force phénoménale, je vais soutenir cette falaise.

Abasourdi, le loup n'en croyait pas ses oreilles.

Le hérisson malicieux, se cala contre la falaise et les cailloux cessèrent de rouler. Le loup tout ébahi, n'en croyait pas ses yeux.

- Pendant que je la retiens, dépêche-toi de labourer notre terre ! Encore tout étonné, il mit toute son ardeur à retourner le champ. Quand il fut très fatigué, il demanda au hérisson de venir pousser la charrue. Suspicieux, il se disait que si un hérisson pouvait soutenir une falaise, pourquoi pas lui. Peut-être que son ami est un prétentieux.

- Pas de problème ! Je te laisse volontiers ma place car ce travail est vraiment très épuisant !, lui dit Boumghar.

Le loup prit la place du hérisson. Boumghar, derrière la charrue, se mit à danser. À peine le loup eut calé son dos contre la falaise qu'à nouveau une pluie de pierres s'abattit dans un fracas assourdissant.

- Allez le loup, pousse plus fort ! Plus fort encore !, hurla le hérisson dansant.

Le loup avait beau y mettre tout son cœur et toutes ses forces, cela ne changeait rien. Les chutes des pierres ne cessaient pas. Le loup tout haletant et tout transpirant se rendit à la raison. Il n'était pas aussi fort que Boumghar pour empêcher cette falaise de s'écrouler. Il préférait encore labourer. Il appela son ami à la rescousse.

- Reprends vite ta place, moi je ne m'occuperai plus que du champ ! Mais avant de reprendre le travail, révèle-moi le secret de ta force phénoménale.

- Ma force est un don de Dieu.

- Mais que faut-il que je fasse pour être comme toi ?
- Pour être comme moi, c'est très facile : tu dois toujours aider ton prochain ainsi que ceux qui sont dans le besoin.
- C'est tout ?
- Non tu dois avoir le cœur sur la main et garder les secrets que l'on te confie. As-tu compris maintenant ?
- Oui, oui ! dit le loup
- J'ai enfin tout compris.

Mais il n'avait rien compris.

Et c'est ainsi que le loup retourna toute la terre. Il ratissa le champ, puis il sema le blé.

Et tous deux n'avaient plus qu'à attendre que la pluie passe et que le blé se mette à pousser.

Quand arriva le moment de partager la récolte, le rusé Boumghar se souvint de la promesse faite aux perdrix. Ce matin-là, il vint au rendez-vous avec un couffin qui semblait lourd. Il dit au loup qu'il désirait prendre la moitié de la récolte plus un sac sous prétexte que son travail était bien plus épuisant et bien plus dangereux que celui du loup.

- Pas question !, lui dit le loup, nos tâches étaient équitables. J'ai bien travaillé notre champ et toi tu as empêché la falaise de s'écrouler. Voilà chacun sa spécialité.

Ils discutèrent, négocièrent âprement. Après moult tractations, Boumghar fatigué lui dit :

- D'accord, d'accord, on va faire moitié-moitié et partager équitablement. Scellons notre accord de cette manière. Tu répèteras ces paroles après moi et tu donneras un grand coup de pied dans ce couffin.
- Par le coup de pied dans le sac, je prends ma part tout en vrac.
- Par le coup de pied dans le sac, je prends ma part tout en

vrac.

Joignant la parole au geste, le loup donna un grand coup de pieds dans le couffin. Aussitôt surgit un énorme chien qui bondit à ses trousses. Le loup ne demanda pas son reste et plus vite que son ombre, il disparut.

Boumghar le rusé profita de toute la récolte. Il n'oublia pas sa promesse. Il ramena un sac de blé aux perdrix. Celles-ci l'ont picoré et mon histoire avec. Elle a fini dans un gosier !





## Le pigeon, le loup et la cigogne

Sur la plus haute branche d'un arbre, il y avait un nid et dans ce nid vivaient une pigeonne et ses pigeonneaux. Un jour, un loup à l'estomac vide et à la langue pendante remarqua le nid de la mère pigeon et sa couvée. Cela lui mit l'eau à la bouche et de sa grosse voix il dit :

- Tante pigeonne, j'ai très, très faim ! Offre-moi vite un de tes petits enfants sinon tu goûteras ma furie. J'hurlerai, je gronderai, je mugirai et je soufflerai sur ton arbre, il se cassera et toi et tes petits je vous mangerai sans vous déplumer d'une seule bouchée.

Terrifiée, la pigeonne tremblait de tout son corps, paniquée, elle sacrifia un de ses pigeonneaux pour protéger ses autres enfants. D'une bouchée, le loup l'avalait, il se purlécha les babines et se dit qu'il avait trouvé là un délicieux garde-manger.

Le lendemain, il revint au pied de l'arbre et de sa terrible voix dit :

Tante pigeonne, j'ai encore très, très faim ! Offre-moi vite un de tes petits sinon tu goûteras à ma furie. J'hurlerai, je gronderai, je mugirai et je soufflerai sur ton arbre, il se cassera et toi et tes petits je vous mangerai d'une seule bouchée.

Glacée d'effroi, elle se résolut, les larmes au cœur, à sacrifier un autre pigeonneau. Sans pitié, d'une bouchée, le loup l'avalait. Il se purlécha les babines et se dit qu'il avait trouvé là un délicieux garde-manger.

La pauvre maman ne savait plus que faire. Les larmes aux yeux, désespérée, elle quitta son nid et se posa au milieu d'un champ. Ses larmes coulaient abondamment sur son jabot, la pauvre

pigeonne se lamentait toujours et encore sur son sort. Une cigogne survola le champ et entendit la plainte de l'oiseau. Curieuse et intriguée, elle se posa près de la mère pigeonne.

- Pauvre cousine, quelle est donc la raison de cette grande tristesse ?

- Un grand malheur s'est abattu sur ma famille. Tous les jours le loup nous menace moi et mes enfants. De sa méchante voix il me dit :

- Tante pigeonne, j'ai encore très, très faim ! Offre-moi vite un de tes petits sinon tu goûteras à ma furie. J'hurlerai, je gronderai, je mugirai et je soufflerai sur ton arbre, il se cassera et toi et tes petits je vous mangerai d'une seule bouchée. À chaque fois j'ai obéi et j'ai sacrifié un de mes petits. Il ne m'en reste pas beaucoup.

La cigogne éclata de rire et lui dit :

- Idiote que tu es ! A-t-on déjà vu un loup souffler un arbre ? A-t-on déjà vu un loup casser un arbre ? A-t-on déjà vu un loup grimper à un arbre ? Non ! Alors écoute mon conseil. Quand il reviendra dis-lui qu'il peut hurler, gronder, mugir, souffler tant qu'il le voudra, surtout ne fais rien. Tout ce que je viens de te dire est un secret. Ne lui dis rien.

Le jour suivant, le loup revint au pied de l'arbre et entonna son refrain :

- Tante pigeonne, j'ai toujours très faim ! Offre-moi vite un de tes petits, sinon tu goûteras à ma furie. J'hurlerai, je gronderai, je mugirai et je soufflerai sur ton arbre, il se cassera et toi et tes petits je vous mangerai d'une seule bouchée.

La pigeonne prit tout son courage, gonfla son jabot et d'un air moqueur lui répondit :

- Pauvre loup ! Tu peux hurler, gronder, mugir et souffler



autant que tu le voudras, tu n'auras rien ! Tu veux mes petits, grimpe sur cet arbre si tu le peux !

- Houps !

Le loup n'en croyait pas ses oreilles.

- Dis-moi qui t'as dit de me répondre comme ça ?

- Ma cousine la cigogne m'a fait jurer de ne rien dire !

- La Cigogne !

Le loup était affamé. Il s'allongea sous l'arbre. Il avait la langue qui pendait et de la mousse lui sortait par les trous de nez. Quand il retrouva un peu de force, il décida de s'occuper de la maudite cigogne. Au bord du champ, il y avait une plaque de ciment. Sur cette plaque, il vomit toute l'écume qu'il lui restait encore dans son estomac. De loin il aperçut la cigogne qui l'observait. Il l'appela.

- Cigogne, chère cigogne ! Que je suis heureux de te revoir, cela faisait si longtemps ! Je suis tellement en joie que je t'offre ce repas.

Méfiante, la cigogne s'approcha de quelques pas.

- Allez ! Approche, regarde ce bon repas ! Il est pour toi !

N'ayant plus aucune crainte, elle s'avança encore de quelques pas, allongea son long coup et picora les vomissures et tout ce que le loup avait régurgité. Elle se régala.

Soudain le loup se jeta sur la cigogne, l'attrapa, la coinça entre ses grosses pattes et de sa méchante voix lui dit :

- Cigogne trop bavarde ! Tu vas payer pour tes mauvais conseils. À cause de toi la pigeonne ne m'offre plus ses petits. J'avais trouvé là un délicieux garde-manger. Maintenant c'est toi qui va le remplacer. Je vais te déplumer et te dévorer !

- Me manger ! Mais regarde-moi ! Je n'ai que de la peau sur les os. En revanche je connais un endroit où la nourriture coule en abondance. Si tu montais sur mon dos, je t'y emmènerai. Aussitôt

dit, aussitôt fait. Le loup grimpa sur le dos de la cigogne et tous deux s'envolèrent très haut dans les cieux.

La cigogne interrogea le loup :

- Que vois-tu en dessous?

- En dessous ! Je vois un immense champ de blé.

La cigogne, de quelques battements d'ailes, vola encore plus haut.

- Et loup que vois-tu maintenant ?

- La terre est devenue comme un tapis !

La cigogne vola encore plus haut. Elle avait atteint le firmament du ciel.

- Et maintenant ?

- Houuu la la ! J'ai le vertige.

- Mais que vois-tu ?

- Un plat de tagine !

- Nous avons trouvé le plat ! Il nous reste à trouver la nourriture, lui répondit la cigogne.

- Et maintenant qu'aperçois-tu tout en bas ?

- Je vois une petite lentille bleue.

Elle était arrivée au-dessus de l'océan, de son regard perçant elle apercevait l'écume blanche des vagues. La mer était déchainée. Mais le loup n'entendait rien et ne voyait rien.

- Vois-tu sur cette petite lentille, il y a de la belle mousse blanche ? C'est une crème délicieuse qui coule sans fin, lui dit la cigogne.

Le loup en avait l'eau à la bouche. La cigogne lui dit :

- Nous allons descendre ! Desserre tes pattes autour de mon cou et je me poserai.

À peine le loup desserra-t-il son étreinte que la cigogne se retourna, vola sur le dos. Le loup tomba. Dans un hurlement sans

fin, il tombait, tombait, tombait. Du haut du ciel, elle vit pauvre animal qui se débattait dans une mer déchainée. Il disparut.

De retour sur la terre ferme, la cigogne, fâchée, retourna voir la pigeonne et la questionna.

- Ingrate ! Pourquoi n'as-tu pas gardée notre secret ? À cause de toi j'ai failli être mangée moi aussi !

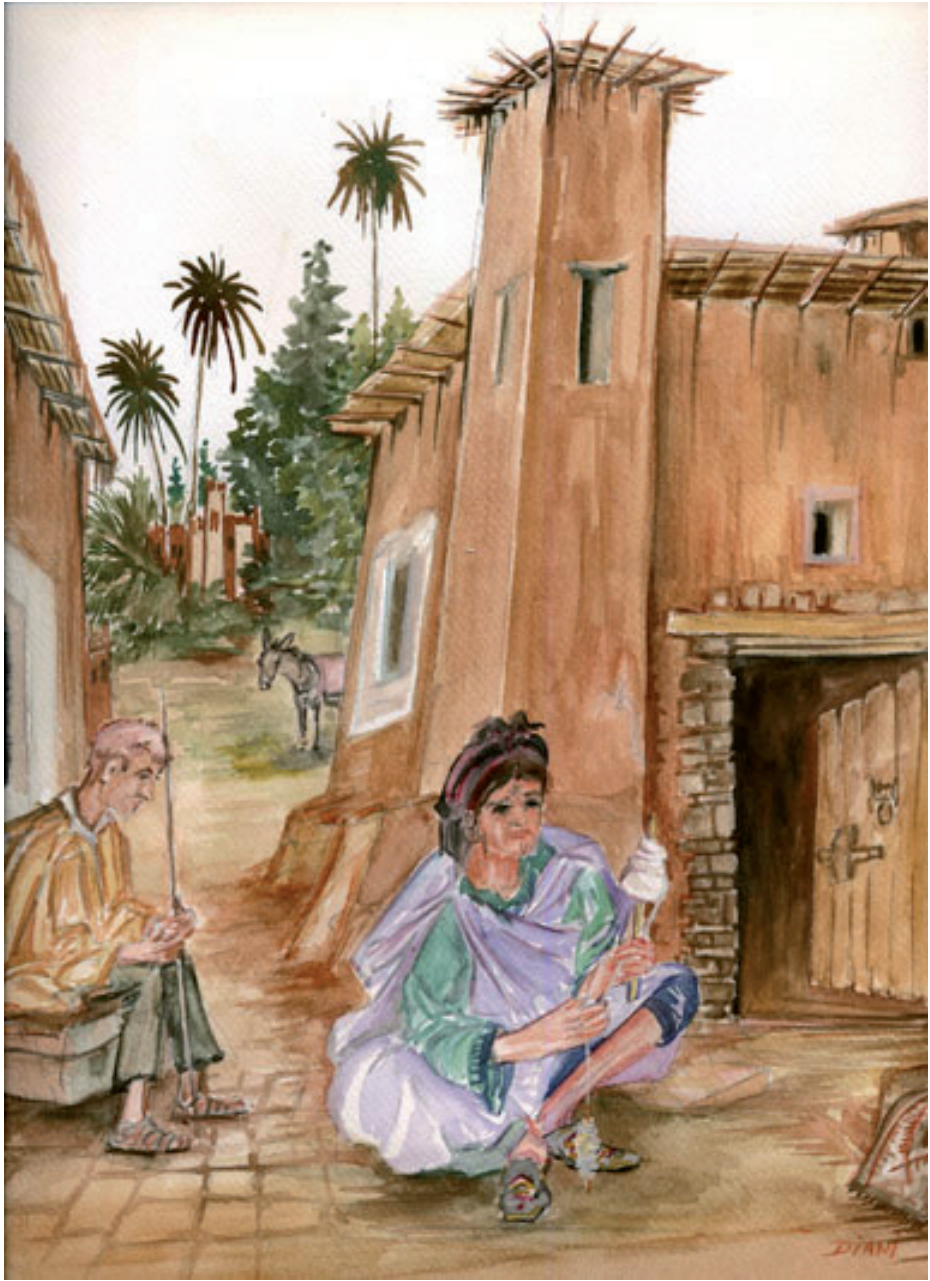
Toute honteuse, le regard baissé la pigeonne lui répondit d'une petite voix :

- Mille excuses ma cousine. Quoi que je fasse, devant le loup je perds tous mes moyens. Je n'ai pas pu me retenir de lui dire la vérité. Ne me confie plus de secret.

- La vérité est que tu me fais pitié. Et je n'aurai plus confiance en toi.

La cigogne s'envola et oublia vite cette histoire. Quant à la pigeonne, une fois que ses petits volèrent de leurs propres ailes, elle raconta cette terrible histoire à toutes ses amies.

J'étais allongé sous un arbre, je l'ai écoutée moi puis et j'ai marché jusqu'ici juste pour vous la raconter.



## Le teigneux

Il était une fois un homme appelé « Harmajjoud », « le teigneux rusé », connu pour sa malice et ses fourberies. Un jour, une vieille femme l'engagea comme berger. Le contrat de travail devait expirer à la fin du mois de mars, période à laquelle l'oiseau « dikou » envahit l'espace de ses cris, pique et excite les bovins.

Harmajjoud n'hésita pas à abuser de la confiance de sa maîtresse. Il avait vendu toutes les vaches après leur avoir coupé la queue. Ensuite, il repéra un terrain marécageux et y planta les queues. Et puis il courut retrouver la vieille. Haletant, il lui dit :

- C'est horrible ! Oh là là ! Quelle catastrophe Madame ! Si tu savais...

- Raconte ! Au nom de Dieu !

- C'est horrible, toutes les vaches se sont aventurées dans un terrain marécageux ; elles se sont enfoncées dans la boue, il n'y a plus que les queues qui sont visibles. Viens voir, c'est vraiment incroyable !

La vieille se lamenta sur son sort et celui de ses vaches. Au bout d'un moment, elle se résigna et se dit : « ce qui devait arriver arrive, on n'y peut rien ».

Une fois l'argent de la vente des bovins dépensé, il s'attaqua aux autres têtes de bétail. La vieille femme n'avait pas besoin de compter pour s'apercevoir que le nombre de ses bêtes était en diminution. Elle se voyait impotente et complètement ruinée ! C'est ainsi qu'elle réfléchit à une ruse qui la débarrasserait de ce filou. Elle était pressée de le congédier mais le contrat était clair : elle devait attendre la fin du mois de mars. Dans l'espoir de faire croire à son berger que le contrat était arrivé à terme, elle grimpa sur un arbre et pendant un long moment elle

s'évertua à imiter le cri de l'oiseau qui annonce le printemps :  
« dicoo, dicoo, dicoo... ! ».

Le berger tendit l'oreille et repéra le lieu d'où venait le cri.  
Il resta sceptique.

- Comme il est étrange le cri de ce volatile ! Son cri  
s'apparente à celui du hibou !

Pour tirer l'affaire au clair, il ramassa une pierre, la plaça dans  
sa fronde qu'il fit tournoyer avant de viser l'arbre. Il s'en suivit  
un fracas et un gémissement terrifiant. Au même instant, une  
masse se détacha de l'arbre et s'écrasa au sol dans un bruit  
mat. Il se mit à sauter en se répétant ce dicton : « le hibou qui  
ne s'est pas envolé n'en est pas un ».







## Les deux loups affamés

Il était une fois deux loups, deux loups qui avaient terriblement faim.

Ils ne trouvaient rien à se mettre sous leurs terribles crocs. Ils en avaient perdu le sommeil.

Cette nuit-là, ils étaient d'accord pour changer d'endroit. Toujours aux aguets, ils marchaient à pas de loups, les oreilles dressées, ils écoutaient le moindre bruit, flairaient la moindre odeur.

Soudain un des loups sursauta, regarda l'autre loup et lui dit :

- As-tu entendu, comme moi, le chant d'un coq là-bas dans la forêt ?

- J'ai entendu le chant d'un coq, mais je crois que ce ne sont que des hallucinations !

- Chut ! Tais-toi ! Tu entends bien le chant d'un coq !

- C'est vrai, tu as raison ! Cette fois-ci mes oreilles ne l'ont pas inventé ! Ce n'est pas un mirage. Mais notre problème c'est que ces volatiles sont souvent perchés sur les arbres.

- Tentons notre chance, peut-être que nous serons assez malin pour l'attraper !

Ils mirent le chemin de la forêt sous leurs pattes.

À l'orée du bois, le second loup qui avait très peur du noir, décida d'abandonner là.

Le premier loup lui, n'hésita pas. Il s'enfonça dans les broussailles.

Il était sans doute plus affamé ou plus audacieux que son ami. Il cherchait de bosquets en bosquets.

Arrivé dans la clairière, il aperçut enfin un coq chantant perché sur le sommet d'un arbre.

- Bonjour Monsieur le Coq ! Vous êtes le roi des muezzins !

Mon désir serait que vous descendiez et que l'on partage une prière ensemble.

- Désolé cher loup ! Je n'ai pas encore fait mes ablutions. Mais un peu plus loin là-bas au pied de cet arbre, un ami qui m'est cher sera heureux de prier avec toi. N'hésites pas à le réveiller !

Le loup se précipita vers l'arbre que lui avait indiqué le coq. Il se purléçait les babines.

- Enfin quelque chose à se mettre sous la dent ! pensa-t-il.

Sa joie fut de courte durée. À peine arrivé près de l'arbre, surgit un chien de chasse.

Le loup aurait voulu prendre ses jambes à son cou mais il était trop tard. La peur le paralysait. La queue basse, le regard méfiant, il dit :

- Voudriez-vous prier avec moi ?

- Ô Pauvre de moi, je voudrais bien ! Mais j'ai un terrible mal de tête ! Surtout quand je vois un loup !

- Je sais ce qui peut guérir votre mal de tête ! De la cervelle ! Ça tombe bien j'ai laissé à l'orée du bois une belle proie avec une grosse cervelle. Parce que moi je vous aurai bien offert la mienne mais je l'ai perdue et je n'en ai plus !

Le chien n'était pas d'humeur à écouter ces balivernes. D'un bond il se saisit du loup et le dévora.

Quant à l'autre loup resté à l'orée du bois, il entendit un horrible cri résonner dans la forêt. Il sut qu'un grand malheur était arrivé à son compagnon. Il était heureux de ne pas l'avoir suivi. Il leva les yeux au ciel et vit les dattes d'un palmier. Il se dit :

- Ah ! Ces délicieuses dattes suffiraient à calmer ma faim, mais je ne sais ni grimper aux arbres, ni bondir très haut. Je me contenterai de celles qui tombent par terre ! La gueule grande ouverte, il attendit sous l'arbre.

Mon conte est tombé du palmier, le loup l'a avalé.



## Un chat vertueux

Dans les temps les plus anciens, existait un chat vertueux, appelé « chat d'Ighnaïn ». Il était connu pour sa bonté, son intégrité et sa fidélité. Il était très apprécié dans son entourage. Comme il ne pouvait pas s'acquitter des travaux assumés par les hommes, la famille qui l'avait adopté l'affecta aux courses. Un jour d'été, il fût chargé d'apporter le déjeuner aux moissonneurs. Dans son panier, il avait une grande quantité de nourriture : pain, huile, beurre, miel, lait... Sur son chemin, il tomba sur un hérisson qui semblait souffrir. Il marchait péniblement en poussant des gémissements de douleur : « aïe, aïe, aïe... ». Il s'apitoya sur son sort, s'approcha de lui et lui proposa son aide :

- Que puis-je pour vous ?

Celui-ci, d'une petite voix à peine audible, le supplia :

- Âme charitable, je vous prie de me transporter jusqu'à ma demeure, elle est sur votre chemin. J'ai trop mal, je n'arrive pas à marcher.

Sans hésiter, le chat se pencha sur lui, le ramassa délicatement et le posa doucement au fond du panier. Une fois bien installé dans le panier, le hérisson se frotta les pattes. Il arbora un large sourire et se mit à saliver. Il jubila face à un tel banquet. Ce fut avec voracité, qu'il puisa dans le miel, le beurre... Une fois rassasié, il s'adressa à son bienfaiteur :

- Âme charitable, je vous prie de me déposer ici, je suis arrivé à destination. Je vous serai reconnaissant toute ma vie.

Mais avant de s'en aller, feignant une révérence en signe d'adieu, il prit soin d'enduire de beurre rance la queue du chat. Ne se doutant de rien, bercé par l'euphorie d'avoir accompli un geste charitable, le chat continua son chemin en chantonnant :

« miaou, miaouou... ». Quand ils l'aperçurent, les moissonneurs tenaillés par la faim se précipitèrent à sa rencontre et lui arrachèrent le panier. Dès qu'ils y jetèrent un regard, ils se figèrent et échangèrent des regards consternés : il y avait très peu de nourriture. Ils interrogèrent le chat qui nia catégoriquement avoir puisé dans le contenu du panier.

- Si ce n'est pas toi, qui est le coupable à ton avis ?

- Je vous jure que je ne sais pas. C'est vraiment un mystère.

Décontenancés, les moissonneurs s'approchèrent du suspect à la recherche d'un indice qui prouve sa culpabilité. Il dû ouvrir la bouche : il n'y avait ni trace de nourriture ni odeur du beurre. On passa au crible fin ses pattes, il n'y eut rien à signaler. Mais dès que les nez flairèrent la queue, ils furent envahis par l'odeur du beurre rance et crièrent tous :

- C'est elle la coupable ! C'est elle la voleuse ! C'est ta queue !

Furieux contre sa queue, le chat se tourna vers elle, la secoua, lui fit mordre la poussière en lui disant :

- Quand tu me suivais et m'obéissais, je te reconnaissais mienne. À présent, tu oses me trahir et manger à mon insu, tu me fais honte espèce de charpardeuse. Je te renie ! Je te renie ! lui cria-t-il fou de rage. Et d'un coup de dents, il la cisaila. Comme une ordure, il la jeta loin de lui.

© CRIPEN, Juillet 2014

